



COMPTE RENDU



FORUM

SUR LA

CITOYENNETÉ CULTURELLE

DES

JEUNES

22 octobre 2014

Université de Sherbrooke – Campus de Longueuil



Conseil montérégien
de la culture et des communications

SOMMAIRE

Mot du président	3
Mise en contexte	4
Coup d'envoi.....	5
L'intégration des arts à l'école : entre luxe, déficience et nécessité	5
Récréation	8
Un bon projet en milieu scolaire, c'est quoi?	8
Petits Bonheurs : exemple de partenariat à Longueuil	11
Ateliers et assemblée plénière.....	16
La perception sociale de la culture.....	17
La transmission de l'information.....	18
La formation.....	20
Les ressources	21
Mot de la fin	23

Crédits

Résumé et mise en page : Isabelle Menier

Révision : Jacinthe Barabé

Visuel de la couverture : Marie Judith Langlois – MJL Design

Photographies en page couverture (détails) :

1. Crédit photo : Théâtre de la Dame de Cœur
2. Crédit photo : Vicky Larin
- 3 et 4. Crédit photo : L'Arrière Scène
5. Crédit photo : Karine Tremblay

Forum sur la citoyenneté culturelle des jeunes - compte rendu

ISBN : 978-2-922732-33-7

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2015

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

© 2015 – Conseil montréalais de la culture et des communications

MOT DU PRÉSIDENT



Le 22 octobre 2014, le Conseil montérégien de la culture et des communications (CMCC) invitait l'ensemble des intervenantes et intervenants des milieux de la petite enfance, scolaire, culturel, municipal, jeunesse, communautaire et gouvernemental de la Montérégie, à participer au Forum sur la citoyenneté culturelle des jeunes. Ils ont été près d'une centaine à répondre à l'appel. Grâce à eux, ce moment privilégié d'échanges et de discussions est venu confirmer la pertinence de la démarche.

Cette initiative, qui vise à mettre en place un plan d'action régional favorisant l'éducation artistique et culturelle des jeunes de la Montérégie, ne pouvait évoluer qu'avec la participation active de tous les milieux. Sans cette volonté partagée, les études, les entrevues et les recherches menées jusqu'à maintenant n'auraient su trouver leur élan vers l'action.

Ce projet d'accroître la présence de la culture et des arts – incluant toutes les disciplines artistiques – dans l'éducation est ambitieux. Y inclure une fréquentation assidue des arts professionnels par les enfants et les jeunes est primordial. Pour le mener à bien, il faudra arrimer nos efforts, considérer les balises de chacun, tout en acceptant de sortir du cadre dans lequel nous travaillons au quotidien, et fort probablement, revoir nos façons de voir, de penser et de faire. C'est le défi que les participantes et les participants au forum ont accepté de relever.

Merci à ceux et celles qui y étaient. Merci aussi à ceux et celles qui se joindront à la démarche en s'appuyant sur la documentation mise à leur disposition, tant le document préparatoire que ce compte rendu.

Surveillez les prochaines étapes. Soyez des agents multiplicateurs dans vos milieux respectifs. Restez impliqués.

Toutes les marques d'engagement comptent pour favoriser la citoyenneté culturelle des jeunes!

A handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke extending to the right.

Sylvain Massé
Président du CMCC et membre du comité de travail

MISE EN CONTEXTE

Le Conseil montréalais de la culture et des communications (CMCC) fait partie du Réseau des conseils régionaux de la culture du Québec (RCRCQ) qui prépare un forum national sur la citoyenneté culturelle des jeunes pour 2015. Ce forum fera suite à la tenue de forums régionaux sur le même thème.

En Montérégie, le comité de travail, mis sur pied par le CMCC pour planifier le forum régional, a choisi plus spécifiquement le thème de l'éducation artistique et culturelle des jeunes, car cette éducation est primordiale à l'exercice de la citoyenneté culturelle (et même de la citoyenneté). En effet, pour être un citoyen culturellement actif, l'individu doit, entre autres, pouvoir s'approprier la culture, la comprendre et l'interpréter, ce qui nécessite une certaine éducation en la matière.

Afin de maximiser les échanges entre les participants au forum, un document préparatoire a été produit. Ce dernier présente des informations compilées à partir de sources diverses : données statistiques, revue de littérature, rencontres avec les divers milieux, entrevues téléphoniques et questionnaires Web. Il contient des explications sur les concepts utilisés, ainsi que des portraits de la région, des divers milieux impliqués et de leur contribution à l'éducation artistique et culturelle des jeunes. Les impacts de l'éducation culturelle, les caractéristiques d'une éducation culturelle de qualité et les freins à l'implantation de ce type d'éducation y sont également abordés.

Après l'analyse de ces divers éléments, le comité de travail a retenu quatre thèmes de discussion pour le forum : la perception de la culture, la transmission de l'information, la formation et les ressources.

Ces thèmes ont été discutés en atelier lors du Forum sur la citoyenneté culturelle des jeunes qui a eu lieu au campus de l'Université de Sherbrooke à Longueuil le 22 octobre 2014.

Le CMCC

Fondé en 1977, le CMCC a pour mission de regrouper et de mobiliser, dans un esprit de concertation, l'ensemble des personnes, physiques ou morales, établies en Montérégie qui exercent une activité professionnelle dans les domaines de la culture et des communications. L'organisme les représente et leur offre des services. Il fait la promotion de la culture et des communications et participe au développement culturel de la Montérégie.

Le contenu du présent document est un résumé des propos tenus par les intervenants lors de leurs présentations et interventions.

La majorité de ce texte a été rédigé en utilisant le masculin pour englober les deux genres; ce choix rédactionnel a été fait dans le seul but d'alléger le texte.

COUP D'ENVOI

La journée a débuté avec les allocutions du comédien **Sylvain Massé**, président du CMCC et du professeur **Alain Webster**, vice-recteur du Campus de Longueuil de l'Université de Sherbrooke.

M. Massé a souhaité la bienvenue aux personnes présentes et a présenté la démarche ayant mené au forum ainsi que les objectifs de la journée. Il a souligné que la présence des participants était fondamentale pour que la démarche atteigne ses objectifs et porte fruit. En effet, sans une participation de tous les milieux concernés, tout le travail accompli en préparation de la journée aurait été vain.

M. Webster a, quant à lui, parlé des raisons qui ont mené à l'adoption d'une politique culturelle par l'Université de Sherbrooke, une première pour une université. Il a également parlé de la construction du campus à Longueuil.

L'animatrice de la journée, la journaliste **Ariane Émond**, a ensuite pris la parole pour se présenter et introduire le premier invité, le professeur **Alain Savoie**.

Ariane Émond



Journaliste indépendante, Ariane Émond est animatrice et auteure. Elle a collaboré à plusieurs médias depuis 30 ans ainsi que contribué à une quinzaine de documentaires et remporté plusieurs prix pour son travail en journalisme ou en cinéma. Son intérêt pour les questions sociales et culturelles traverse son engagement professionnel. Elle anime régulièrement des événements portant sur les enjeux clés de notre société.

L'INTÉGRATION DES ARTS À L'ÉCOLE : entre luxe, déficience et nécessité

Alain Savoie, Ph. D.



Alain Savoie est professeur-chercheur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke où il enseigne la didactique des arts plastiques depuis près de 10 ans. Il s'intéresse à la créativité et à l'apport éducatif, psychocognitif et socioculturel des arts à l'école, pour un meilleur enseignement et une pleine intégration des arts au préscolaire, primaire et secondaire.

Une société utilitariste

La société postindustrielle dans laquelle nous évoluons est centrée sur l'économie, elle s'intéresse aux faits, à ce qui est logique et systémique. Or, l'art ne correspond pas à cela, l'art, c'est le flou artistique et il est difficile d'y accoler une étiquette « utilitaire ». Dans une telle société, les arts ne sont pas perçus comme quelque chose de sérieux.

Pourtant, dès 1948, Borduas disait dans le Refus global qu'il fallait :

« Rompre définitivement avec toutes les habitudes de la société, se désolidariser de son esprit utilitaire. [...] »

Place à la magie! Place aux mystères objectifs! »

Il serait temps que ce message soit entendu.

À l'école, les arts sont marginaux dès la première année. Au préscolaire, l'enseignement des arts est encore bien accepté, entre autres, pour leur capacité d'éveil sensoriel et parce que les enfants ont des prédispositions pour les arts, pour danser, chanter, etc. Mais, dès la première année, il faut passer aux choses sérieuses : apprendre à lire, à écrire, à compter. S'amuser à l'école devient suspect. Les arts ne sont pas considérés comme des choses sérieuses, leur situation demeure donc précaire à l'école.

Si les arts sont inclus dans le programme de formation de l'école québécoise, ils dépendent de la volonté des enseignants et des directeurs. Or, les arts sont surtout enseignés par les titulaires, et non par des spécialistes. Comme les enseignants titulaires manquent de temps de façon générale, ils ont tendance à favoriser l'enseignement de matières telles que les mathématiques et le français. Comme les arts sont considérés comme moins sérieux, il est plus facile de se déculpabiliser de ne pas les enseigner.

Pourtant, dès les années soixante, le rapport Parent, à l'origine de la création du ministère de l'Éducation, indiquait que :

« [L'école élémentaire] est insuffisante si elle néglige les aptitudes manuelles et artistiques des enfants. »

De même, le rapport Rioux de 1968 disait :

« On en vient à considérer que la pratique et l'enseignement des arts pourraient aider les individus à s'épanouir et à donner libre cours à leurs facultés créatrices. »

Cette difficulté de placer les arts dans l'enseignement n'est cependant pas unique au Québec. On constate ce problème internationalement : en Grande-Bretagne, en France, aux États-Unis, etc.

Prétextes dévalorisant les arts à l'école

En 2008, Hoffmann Davis a répertorié des prétextes servant à dévaloriser les arts à l'école. Le premier est celui de la **valeur** accordée aux arts : les arts sont beaux, mais inutiles. Or, les arts aident les élèves en difficulté d'apprentissage, ils apportent une dynamique novatrice à l'école, aident à développer les habilités motrices, psychocognitives et sociocognitives, à développer la confiance en soi, à faire l'apprentissage du succès et des échecs personnels. Rien de tout ceci n'est inutile. Au contraire, toutes ces choses sont très importantes.

Le deuxième prétexte est le **talent**. Selon les tenants de cette proposition, l'art devrait être seulement pour les élèves qui ont du talent. Mais, enseigne-t-on seulement les mathématiques et le français à ceux qui ont une facilité pour ces matières? Alors, pourquoi en serait-il ainsi pour les arts?



Alain Savoie

Le troisième prétexte est le **temps**. La semaine est trop remplie, trop occupée pour pouvoir enseigner les arts. Ce prétexte est lié avec celui de la valeur qui est accordée aux arts. Il y a aussi le prétexte de l'**évaluation**. La réussite en art ne serait pas mesurable. Ce qui est faux. Il existe des critères d'évaluation pour les arts.

Le cinquième prétexte est l'**expertise**. L'art requerrait des artistes ou des spécialistes pour être enseigné. Mais, s'il est vrai que ce serait mieux si les arts étaient enseignés par des artistes ou des spécialistes, il est faux de penser que les titulaires ne peuvent pas aussi enseigner l'art. Ils reçoivent quand même une formation dans ce domaine.

Le sixième prétexte est l'**argent**. Les arts coûtent trop cher. Or, c'est tout simplement faux. Enfin, le dernier prétexte recensé par Hoffmann Davis est celui de l'**autonomie**. Les arts seraient autonomes et pourraient survivre sans l'école. Qu'advierait-il alors des milieux défavorisés? L'école permet à tous les enfants d'avoir accès aux arts. Certains diront que les jeunes ont déjà une culture, ils écoutent de la musique, dansent, etc., mais même si l'on admet cette proposition, l'école a encore un rôle à jouer, elle vient élargir la culture des jeunes, elle les forme, leur permet de faire de nouvelles découvertes.

Valoriser les arts à l'école

Pourquoi devrait-on valoriser les arts à l'école? D'abord pour former des amateurs d'art, des gens qui « mangent » de l'art, des citoyens culturels. Aussi pour diversifier et rehausser la culture des jeunes et pour leur donner accès aux bénéfices sociocognitifs des arts dont il a été un peu question précédemment :

- la réflexion et la compréhension
- l'acquisition de connaissances
- l'attention, la concentration et la discipline
- l'expression des émotions
- le sens de l'initiative
- la créativité.

Les arts permettent aussi de préserver le sens du jeu et le mode perceptif. Le mode perceptif est en lien avec la perception esthétique. Il s'agit de la compétence « apprécier », être capable d'apprécier les œuvres, les choses que l'on voit.

Le mode perceptif et la perception esthétique sont liés aux apparences, aux émotions. Il ne s'agit plus de l'ordre du rationnel, mais de celui de la perception. Ils permettent le développement de l'empathie et de la culture personnelle. Ils permettent aussi à l'individu de se forger une identité, une perception unique, personnelle, tout en ayant

une perception élargie des choses, contrairement à une perception purement rationnelle, et accès à de multiples perspectives sur le monde.

L'enfant a des dispositions naturelles pour la perception esthétique. En effet, entre les âges de 4 et 7 ans, l'enfant fonctionne en mode perceptif, avec une pensée intuitive, syncrétique. La culture scolaire apporte par la suite la pensée analytique, réflexive. Mais, il est important de préserver la pensée intuitive naturelle de l'enfant. Celui-ci peut très bien osciller entre les deux modes de pensée.

RÉCRÉATION

La présentation de M. Savoie a été suivie par une courte présentation du Théâtre de la Dame de Cœur (TdC). Richard Blackburn, directeur général et artistique du TdC, a parlé des activités que le théâtre offre aux groupes scolaires à travers son Centre d'interprétation de la marionnette baroque Desjardins (CIMBAD). Ces activités permettent aux enfants de créer, en groupe, une pièce de A à Z, chacun pouvant remplir un rôle différent dans la création, certains s'occupant de l'écriture, d'autres de la manipulation des marionnettes, etc.



Marionnettes géantes du Théâtre de la Dame de Cœur

Une brève animation, avec Pascal Vermette, chef animateur et responsable du CIMBAD, portant sur les marionnettes géantes de base utilisées par le TdC lors des activités avec les groupes scolaires, a ensuite été présentée. Ces marionnettes n'ont qu'un corps sans visage et doivent être personnalisées. On leur ajoute donc nez, bouche, vêtements, yeux, à son choix. L'aide de l'assistance a ensuite été demandée pour les faire bouger et quelques moments amusants ont suivi, au grand plaisir des participants.

Un bon projet en milieu scolaire, C'EST QUOI?

Fortes de leurs nombreuses expériences artistiques auprès des jeunes, trois artistes en arts visuels ont ensuite partagé leurs réflexions sur la situation actuelle de l'enseignement des arts et de la présence d'artistes à l'école.

Céline Goudreau



Céline Goudreau partage ses activités entre la production en arts visuels et l'enseignement des arts plastiques. Chargée de cours à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM, elle enseigne également les arts plastiques dans une école primaire. Elle détient une maîtrise et un baccalauréat en arts plastiques, ainsi qu'un diplôme en éducation artistique et un certificat en enseignement.

Cathy Jolicoeur



Artiste multidisciplinaire, Cathy Jolicoeur détient un baccalauréat en enseignement des arts visuels et un DESS en gestion de l'éducation. Depuis plus de 15 ans, elle mène de front une triple carrière de praticienne des arts, de coordinatrice de projets artistiques en médiation culturelle et d'enseignante.

Eugénia Reznik



Née en Ukraine où elle a fait ses études en arts plastiques, Eugénia Reznik complète actuellement une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM. Particulièrement active dans le milieu de l'enseignement des arts visuels, elle a travaillé à différents projets de création avec des partenaires tels qu'Une école montréalaise pour tous, le Musée des beaux-arts de Montréal, la Maison Théâtre, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal et le théâtre Moulin à Musique. Elle a également effectué plusieurs résidences de création en milieu scolaire.

Cette présentation s'est déroulée sous forme d'entrevue entre l'animatrice, Ariane Émond, et les trois participantes. L'animatrice leur a d'abord demandé de faire un diagnostic de l'enseignement des arts à l'école : qu'est-ce qui va mal, qu'est-ce qui va bien?

D'après Cathy Jolicoeur et Céline Goudreau, les problèmes sont centrés autour du temps et de la sous-utilisation des professeurs spécialistes. D'abord, le temps d'enseignement accordé aux arts plastiques est minime, ensuite, ce sont surtout des enseignants titulaires qui enseignent les arts plastiques au primaire, et ceux-ci n'ont pas le temps de faire des projets d'envergure. De plus, ils ne sont pas formés spécifiquement pour enseigner les arts. L'expertise qui existe devrait être utilisée, alors que présentement, beaucoup de spécialistes n'ont pas de travail. D'ailleurs, selon Mme Goudreau, le fait que l'embauche de spécialistes soit soumise au bon vouloir de l'équipe-école peut être problématique. C'est en effet l'équipe-école, formée majoritairement des enseignants, qui choisit quelles spécialités seront enseignées par des spécialistes l'année suivante.

Eugénia Reznik a souligné qu'il y avait tout de même des choses positives, notamment que de nombreux projets de création qui impliquent les artistes ont lieu dans les écoles, par exemple à travers le programme La culture à l'école. Elle a aussi souligné le programme de résidence à l'école mis sur pied, il y a trois ans, par le Conseil des arts de Longueuil. Mme Reznik a spécifié que les artistes ne remplacent pas les enseignants, qu'ils apportent plutôt un complément au travail des professeurs, et que leur présence n'enlève en rien la nécessité d'enseigner les arts à l'école.

Ariane Émond lui a ensuite demandé de préciser ce qu'était une résidence d'artiste à l'école. Mme Reznik a d'abord indiqué que ce type de résidence existait depuis peu. Il s'agit de la possibilité pour un artiste de travailler à l'école, en tant qu'artiste, sur une longue période. L'école offre un local et l'artiste crée sur place et démystifie le processus de création. L'artiste accueille les élèves, les enseignants et autre personnel de l'école, il peut aussi y avoir des ateliers de création ou des projets avec les élèves et les adultes. Il n'y a pas d'évaluation pour les projets. Ce type de résidence d'artiste existe à Longueuil depuis trois ans; Mme Reznik aimerait qu'il y en ait plus en Montérégie.

L'animatrice a ensuite souligné que ce type d'exercice se rapprochait de la médiation culturelle et a demandé à Cathy Jolicoeur, qui est active dans ce domaine, d'expliquer ce qu'est la médiation culturelle. D'après Mme Jolicoeur, la médiation culturelle consiste à amener les projets vers la communauté pour susciter l'intérêt envers les arts. Il s'agit d'aller voir les gens et de les faire participer. C'est une rencontre entre l'art et la population, surtout la population qui n'a pas l'habitude d'y avoir accès. Dans le milieu scolaire, il faut s'assurer que toute la communauté scolaire soit partie prenante du projet, des enseignants aux parents en passant par la direction.



Céline Goudreau, Cathy Jolicoeur,
Ariane Émond et Eugénia Reznik

Mme Émond a ensuite demandé à Céline Goudreau en quoi consistait le travail de personne-ressource, poste qu'elle a occupé pendant quelques années dans une école primaire de la Commission scolaire de Montréal. Mme Goudreau a expliqué qu'il s'agissait d'une école qui avait un projet éducatif où le développement culturel et artistique à l'école était une dimension importante. La moitié de sa tâche était alors dévouée à la concertation. Elle essayait d'impliquer tout le monde, des élèves à la direction, en passant par les secrétaires et les concierges. Elle coordonnait les activités culturelles, faisait le pont entre les artistes et l'école, présentait les projets d'Une école montréalaise pour tous¹ aux enseignants et montait les projets artistiques autour de la thématique annuelle choisie par les enseignants de l'école. Il était d'ailleurs important que les enseignants choisissent la thématique pour qu'ils se sentent impliqués.

Ces projets avaient des impacts, notamment au niveau du sentiment d'appartenance et de l'implication des enseignants. Ils permettaient de créer un lien entre les apprentissages et l'art et mettaient aussi de la vie dans l'école, les murs étant tapissés d'œuvres. Il y avait également un effet d'entraînement d'une année à l'autre, car il y avait des projets chaque année.

L'animatrice a enfin demandé aux trois participantes de décrire brièvement en quoi consistait un bon projet. Eugénia Reznik a répondu que pour elle c'était un projet où « l'artiste allume le feu et l'enseignant le maintient ». Pour Cathy Jolicoeur, il s'agit d'un

¹ Programme visant la réussite scolaire, personnelle et sociale des jeunes fréquentant des écoles en milieux défavorisés à Montréal par le soutien aux pratiques culturelles (sorties scolaires, projets artistiques, etc.).

projet d'envergure, rassembleur, avec une exposition, une bonne thématique et un bon partenaire culturel. Céline Goudreau a aussi parlé d'un projet rassembleur, qui suscite l'implication de tous, un projet qui permet également de développer l'intuition des jeunes et des enseignants et leur permet de vivre, de sentir la démarche artistique.

PETITS BONHEURS : exemple de partenariat à Longueuil

Le festival Petits bonheurs propose une programmation qui vise à sensibiliser les enfants de 0 à 6 ans aux différentes disciplines artistiques et leur permet d'explorer le monde de la création. Quatre partenaires sont venues témoigner des réussites du projet et des difficultés rencontrées en cours de réalisation. Josiane Beauvilliers a débuté la présentation en parlant du Réseau Petits bonheurs.

Josiane Beauvilliers



Détentrice d'un baccalauréat en récréologie et d'un certificat en administration, Josiane Beauvilliers travaille depuis près de 20 ans à la Ville de Longueuil. Elle a mis en œuvre plusieurs projets et événements culturels auxquels elle continue de collaborer, par exemple : le Printemps culturel de Longueuil, le Gala de la culture et les Petits bonheurs Longueuil. En 2007, elle a été coordonnatrice des Fêtes du 350^e de Longueuil.

L'événement Petits bonheurs est né à Montréal en 2005 à la Maison de la culture Maisonneuve. Le Réseau prend naissance en 2007 alors que d'autres diffuseurs se joignent à l'événement. Le Réseau est composé de diffuseurs pluridisciplinaires, spécialisés ou municipaux, qui organisent un événement culturel pour la petite enfance (0 à 6 ans) comportant la diffusion de spectacles professionnels et la présentation d'ateliers d'expérimentation et de découverte dans différentes disciplines artistiques. La Ville de Longueuil a rejoint le Réseau en 2011.

Les membres du Réseau doivent, entre autres, présenter un minimum de cinq activités, dont au moins deux spectacles et une initiative auprès de la communauté.

Le comité Petits bonheurs de Longueuil est formé de représentants du Bureau de la culture de Longueuil, du Service des bibliothèques, de la division communautaire, du Théâtre de la Ville, du Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie et d'une éducatrice à la petite enfance. Le rôle du comité est de donner les orientations de la programmation et de contribuer à la promotion de l'événement auprès du public et du milieu de la petite enfance.

Le comité s'assure d'avoir une programmation qui s'adresse autant aux poupons qu'aux enfants de 6 ans. L'objectif est de familiariser les enfants et leurs accompagnateurs au plaisir de la rencontre avec le monde des arts et des artistes.

Des spectacles sont offerts au Théâtre de la Ville et des projets de médiation culturelle, des ateliers et de la formation pour les intervenants en petite enfance et les artistes sont offerts dans les trois arrondissements.

Les ateliers permettent aux parents de découvrir des plaisirs nouveaux à partager avec leurs enfants. La participation des parents et autres adultes est d'ailleurs essentielle dans la démarche d'accompagnement des tout-petits et dans leur rencontre avec le monde imaginaire.

La Ville de Longueuil a adhéré au Réseau, car les missions et objectifs rejoignent les orientations de la Politique culturelle de Longueuil : favoriser l'accès à la culture et développer et encourager la concertation. La Ville assure le financement de l'événement et joue un rôle de coordination et de soutien en ressources humaines, techniques et logistiques.

Actuellement, le financement du Réseau lui-même est un enjeu.

Anne-Marie Provencher a ensuite parlé de l'événement du point de vue de la création professionnelle.

Anne-Marie Provencher



Comédienne de formation, Anne-Marie Provencher a travaillé, depuis 1972, au théâtre, à la télévision et au cinéma. Cofondatrice du Nouveau Théâtre Expérimental (NTE) et d'Espace Libre, elle y crée, de 1979 à 1990, avant d'assumer la direction artistique de ce lieu de diffusion de 2002 à 2006. Depuis 2006, elle est directrice artistique du Théâtre de la Ville à Longueuil.

La renommée des compagnies québécoises qui s'adressent au jeune public n'est plus à faire. Depuis toujours, ces compagnies s'adressaient le plus souvent aux enfants par strates d'âge, à compter de 3 ans. La création de propositions artistiques dédiées à ce qu'on appelle la petite enfance, soit les 0 à 6 ans, est un phénomène qui a commencé au Québec plus récemment, dans la mouvance de ce que les artistes d'ici ont pu découvrir en Europe où cette pratique est bien implantée depuis plusieurs années.

La création dédiée à la toute petite enfance au Québec s'est développée aussi beaucoup grâce à l'apparition du festival Petits bonheurs et au rôle précurseur et de soutien que celui-ci a joué dans le développement de ce qu'on peut appeler une nouvelle discipline, car on ne s'adresse pas à ces tout-petits de la même façon qu'aux enfants plus vieux.

On ne s'improvise pas créateurs pour la petite enfance du jour au lendemain. Les créateurs doivent apprendre à connaître, explorer et découvrir toutes les spécificités qui caractérisent ce public.

Les spectacles sont généralement offerts dans un environnement plus intime, devant un petit nombre de spectateurs qui permet une rencontre intime entre l'enfant et la création. Cela permet une proximité extraordinaire entre les petits, leurs accompagnateurs et les

artistes à l'œuvre. Il ne faut d'ailleurs pas oublier que le créateur ne peut faire fi de l'adulte qui accompagne l'enfant et dont il doit aussi éveiller l'intérêt afin de le rendre complice de ce moment privilégié de découverte artistique partagée. D'ailleurs, de nombreux parents présents aux représentations données dans le cadre de Petits bonheurs en sont à leur première visite au théâtre, ce qui nécessite au diffuseur de les accompagner dans cette nouvelle expérience.

L'accueil des tout-petits et de leurs accompagnateurs avant les représentations demande aussi un soin particulier. L'idée étant ici de calmer tout ce petit monde, de lui permettre de faire le pont sereinement entre la vie turbulente du dehors et le moment de découverte qu'il s'apprête à vivre. Des coins de lecture ou de dessin peuvent ainsi être mis en place. Il faut aussi prévoir des endroits pour pouvoir langer les enfants ou allaiter en paix.



Josiane Beauvilliers, Vicky Larin, Brigitte Lépine, Anne-Marie-Provencher et Ariane Émond

L'après-spectacle est aussi un moment important, car très souvent, les créateurs prévoient un moment de rencontre avec les tout-petits. La durée du spectacle est généralement limitée, particulièrement pour les 0 à 3 ans, où elle dépassera rarement 30 minutes.

Toutes ces spécificités organisationnelles n'entachent en rien la liberté de création. On remarque d'ailleurs une très grande diversité quant aux thèmes explorés, aux matériaux utilisés, aux esthétiques visitées, etc. Les créations vont des propositions les plus dépouillées aux plus sophistiquées. L'enfant possède une capacité à réagir à des stimuli sensoriels dont l'amalgame peut sembler tout à fait abstrait à l'adulte qui accompagne l'enfant, mais qui suscite chez l'enfant un éveil, une réaction.

Depuis 2007, Petits bonheurs, en collaboration avec le festival français Méli' Môme et deux théâtres belges, le Théâtre de la Guimbarde et le Théâtre de la Montagne Magique, organise des stages internationaux de création pour la petite enfance. Le festival Petits bonheurs contribue ainsi à la formation et au soutien d'une importante relève d'artistes désireux de se consacrer à la création destinée aux tout-petits.

Petits bonheurs, en offrant aux petits et à leurs accompagnateurs des moments privilégiés de contact avec des propositions artistiques professionnelles diversifiées, procure à tout ce beau monde une expérience hors du commun qui éveille les sens, stimule l'imaginaire et décuple l'appétit de vivre.

Vicky Larin a poursuivi la présentation en parlant de l'intégration de l'art et de la culture dans le quotidien des tout-petits.

Vicky Larin



Éducatrice à la petite enfance depuis 20 ans, Vicky Larin complète actuellement un baccalauréat en enseignement professionnel et technique. Elle participe au Printemps culturel de Longueuil depuis 12 ans en montant des expositions d'œuvres d'enfants. Elle entame sa troisième année au sein du comité des Petits bonheurs de Longueuil. Une de ses passions est de développer et de mettre en valeur le potentiel créateur des tout-petits.

La lecture, les arts plastiques, le théâtre, la musique et la danse font partie du quotidien des enfants, les arts sont instinctifs pour eux, il faut seulement exploiter cette inclination naturelle.

Par exemple, lorsqu'on raconte une histoire, on peut aller plus loin. Est-ce qu'on utilise les illustrations, l'auteur, l'illustrateur aussi, pas seulement les images, mais l'artiste lui-même, est-ce qu'on s'y arrête, est-ce qu'on en discute?

On peut aussi jouer avec les genres : bande dessinée, livre de photographies, poésie, magazine, etc. Les ressources sont disponibles, il faut par contre penser à les utiliser et c'est souvent ce que l'on oublie. Il faut utiliser ce que l'on a sous la main et aller plus loin, avec une vision plus large que simplement s'asseoir pour raconter une histoire.

Dans le cas des arts plastiques, on en fait au quotidien, mais est-ce qu'on va au musée? Est-ce qu'on invite des artistes? Il faut sortir de l'arbre qui doit avoir l'air d'un arbre. On peut faire voir des arbres aux enfants sur plusieurs plateformes différentes puis les laisser aller, voir où cela mène. On embarque dans un processus de création, on oublie le résultat. On crée, on essaie.

Les CPE ont souvent aussi des espaces de jeu symbolique, des coins de déguisement. Les enfants se déguisent et là, on n'est pas bien loin du théâtre. On peut ajouter des accessoires, une histoire... Il faut seulement épicer un peu tout cela.

Même chose pour la musique. On met de la musique, on chante des comptines, mais on peut aussi mettre de la musique contemporaine, de l'opéra, du jazz, du blues... On peut demander aux enfants d'apporter de la musique qu'ils écoutent à la maison et ainsi faire de belles découvertes.

Par exemple, à Montréal, il est possible d'amener les enfants écouter les musiciens du métro. C'est là, ça ne coûte rien, c'est extraordinaire. Il y a beaucoup de choses comme cela, sous les yeux, le milieu est riche. Il faut prendre le temps de l'exploiter, d'abord comme adulte, afin de pouvoir le faire découvrir aux enfants.

La préparation est cruciale. Il est primordial que l'adulte soit préparé pour qu'il puisse préparer les enfants. La préparation est la clé d'une expérience agréable. Il faut discuter de la pièce, de la salle, des règles de bienséance... Par exemple, si on emmène les enfants voir une pièce de théâtre, ils ne pourront peut-être pas parler comme ils le veulent ou se lever quand ils le veulent. Il y a un apprentissage à faire pour les enfants et il faut les préparer pour que l'expérience soit la plus agréable possible.

Ce type d'expérience ouvre des portes chez les enfants, crée des passions et fait naître des idées. Cela leur permet de développer leur côté cognitif et émotionnel, de se connecter à ce qu'ils ressentent et de le verbaliser. D'ailleurs, chacun sera touché par une chose différente. Chaque expérience est unique.

Et même si l'expérience culturelle ne se déroule pas agréablement, ce n'est pas une expérience inutile. Il faut essayer de mettre le doigt sur ce qui n'a pas fonctionné. Il y a tout de même un apprentissage qui se fait.

Christian Bobin disait :

« L'enfant qui dessine va droit à l'essentiel. Il suit la perspective du cœur qui dessine ce qui n'est pas, pour mieux voir ce qui est. »

En terminant, voici une citation de Pablo Picasso :

« Dans chaque enfant, il y a un artiste. Le problème est de savoir comment rester un artiste en grandissant. »

Brigitte Lépine a terminé la présentation en abordant la question de la transmission de l'information : comment joindre la clientèle de la petite enfance?

Brigitte Lépine



Par le poste de responsable de l'information et des communications qu'elle occupe depuis 15 ans au Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie, Brigitte Lépine a pu rallier ses deux passions : le monde de l'enfance et le monde littéraire. Elle est détentricrice d'une maîtrise en littérature française du XVI^e siècle et d'un diplôme de programme court au 2^e cycle en éthique professionnelle. Elle est présidente du conseil d'administration de la Fête de la lecture et du livre jeunesse.

Pour joindre les 0-5 ans, il faut d'abord joindre les milieux où ils vivent. Ainsi, on parle des parents, des grands-parents et des services à la petite enfance, comme les centres de la petite enfance ou les organismes communautaires famille.

La particularité de la clientèle d'un festival comme Petits bonheurs, ou comme toute activité culturelle qui s'adresse à des enfants de 5 ans et moins, relève de la perception. Parce que la perception n'est pas la même. L'enfant ne regarde pas et ne perçoit pas comme l'adulte. En permettant au tout-petit d'accéder à la culture et aux arts, on lui offre des fenêtres qu'il pourra lui-même ouvrir, à la mesure de ses compétences et de ses capacités.

Mais, pour y parvenir, il faut remplir un devoir d'information et de formation. Tout, autant les succès que les difficultés rencontrées par le festival Petits bonheurs, relève de l'information. Comment joindre la clientèle? Comment joindre les familles?

À Longueuil, le comité s'est donné la mission de joindre les familles des milieux défavorisés. L'information est transmise par les médias traditionnels, les médias électroniques, les cahiers municipaux, etc. Les familles déjà sensibilisées accueilleront aisément l'invitation, mais comment intéresser les autres à quelque chose qui peut sembler bien loin de leurs préoccupations quotidiennes? Il faut solliciter les organismes que fréquentent ces familles, solliciter les intervenants et les aider à soutenir les familles dans leur démarche de création ou de fréquentation.

La transmission de l'information est essentielle pour communiquer avec la clientèle, mais pour y arriver, il faut d'abord pouvoir joindre et interpeller les intervenants. Il faut donc que les intervenants considèrent eux aussi la culture et l'art comme étant des éléments de leur propre vie. Pour y parvenir, il faut tabler sur la formation. Il faut donner aux intervenants et éducatrices le goût de la culture, le goût d'exercer une vie culturelle active.

Trois des quatre éditions du festival Petits bonheurs Longueuil ont intégré un volet formation à leur programmation. Malheureusement, malgré la grande qualité des personnes-ressources, ces journées n'ont pas eu la popularité espérée. Il faudra donc bien réfléchir à la clientèle et à ses besoins en matière de formation.

La réflexion par rapport aux défis que pose la communication, aux défis de joindre les clientèles plus défavorisées, amène nécessairement à réfléchir au premier intéressé : l'enfant.

En plus des besoins physiologiques et de sécurité, l'enfant a besoin d'appartenir à un groupe, d'être reconnu par ses pairs et de s'accomplir dans son unicité. Comment ne pas faire le lien avec la création et la culture? En initiant l'enfant très tôt à la culture, en le confrontant à la beauté et à la création, en le plongeant dans des univers artistiques qui en appellent à ses sens, à ses perceptions, à ses habiletés d'observateur, on permet à l'enfant de prendre part à l'aventure humaine.

L'enfant n'est pas un citoyen en devenir; peu importe son âge, l'enfant est un citoyen à part entière. Initier le tout jeune enfant à la culture exerce un impact positif sur sa vie personnelle, sociale et citoyenne.

ATELIERS ET ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE

Les participants devaient ensuite travailler en ateliers, chacun portant sur un thème particulier. Les ateliers regroupaient des intervenants des divers milieux présents : culturel, scolaire, petite enfance, municipal, gouvernemental, etc., afin de permettre de valider auprès des divers milieux chacune des actions proposées par les participants.

La consigne pour chacun des ateliers était de trouver des pistes d'action visant l'amélioration de l'éducation culturelle des jeunes :

- en intégrant mieux les arts et la culture à l'éducation des jeunes
- en engageant la communauté dans l'éducation artistique et culturelle des jeunes.

Les ateliers ont été suivis d'une assemblée plénière afin de partager les idées émises dans chacun des ateliers. Par souci d'économie de temps, l'animatrice a donné comme consigne aux représentants des ateliers de ne présenter que les quatre actions jugées prioritaires par leur groupe.

Pour faciliter la compréhension, pour chacun des quatre thèmes abordés, nous résumerons d'abord certains éléments liés au thème qui, d'après nos démarches préliminaires, posaient problème. Puis, nous présenterons les pistes d'action qui ont été soumises à l'assemblée plénière et terminerons avec quelques autres idées qui ont été émises lors des discussions en atelier.

Notez qu'il s'agit bien ici d'idées et de pistes d'action. Bien que ce riche contenu servira de base à l'élaboration du plan d'action régional, les idées proposées ne s'y trouveront pas nécessairement intégralement. Par ailleurs, étant donné les nombreuses sources de réflexion à notre disposition, le plan d'action ne se limitera probablement pas à ce qui a été dit le jour du forum.

La perception sociale de la culture

Description du thème

Il existe une perception voulant que les arts et la culture soient « pour les filles », entraînant l'idée qu'il est parfois plus difficile d'y intéresser les garçons.

D'autres voient l'éducation artistique et culturelle comme inutile ou alors, moins importante que d'autres matières. Certains ne s'y intéressent tout bonnement pas, ce qui a bien entendu des répercussions lorsque ces gens occupent des postes décisionnels.

Il y a aussi la perception des lieux culturels qui entre en ligne de compte, et ce, sur deux plans : la perception qu'a le public du lieu et la perception qu'en a son personnel. Du côté du public, celui-ci perçoit parfois les lieux culturels comme étant fermés, inaccessibles, particulièrement pour les jeunes. On craint que ceux-ci ne sachent pas s'y conduire correctement. Du côté du personnel, ce peut être la même chose. Il peut y avoir, par exemple, une vision des lieux comme étant des lieux de silence, ce qui n'incite pas à mettre en place des activités encourageant la participation active des jeunes.

- Comment changer les perceptions de la culture et des lieux culturels?
- Comment susciter l'intérêt pour la culture?

Pistes de solutions avancées lors du forum

Cet atelier avait donc pour but de trouver des actions à mettre de l'avant pour changer la perception de la culture. Michel Vallée, directeur du Service des arts et de la culture de Vaudreuil-Dorion, qui a assuré l'animation de cet atelier, a présenté les quatre actions prioritaires déterminées par le groupe de participants :

1. Tenir des activités culturelles participatives dans les lieux du quotidien
2. Faire connaître les actions culturelles réalisées et leurs impacts
3. Valoriser l'accueil des familles dans les lieux et activités culturelles
4. Créer un programme tel Une école montréalaise pour tous, mais qui s'adresserait à tous les jeunes de la Montérégie.

Lors de l'atelier, les pistes d'action suivantes ont également été mentionnées :

- Avoir des cours d'éducation culturelle dans les écoles
- Se baser sur les expériences culturelles des jeunes pour les amener plus loin
- Donner un mandat aux conseillères pédagogiques des commissions scolaires et des centres de la petite enfance de soutenir les enseignants et éducatrices dans leur tâche d'éducation culturelle
- Utiliser l'offre de services des organismes d'économie sociale pour offrir des événements culturels gratuits
- Inciter les structures existantes à faire de la sensibilisation et de la promotion de la vie culturelle
- Faire vivre l'expérience, l'exploration artistique, en mettant l'accent sur le processus, la démarche, et non sur le produit fini
- Rapprocher la culture du terrain, de la population, en s'ouvrant aux différences, pour permettre de meilleures intégrations
- Indiquer que les enfants sont bienvenus lors de la promotion d'activités et d'événements
- Aménager des espaces physiques pour l'accueil des enfants et des bébés
- Parler du métier d'artiste, de travailleur culturel
- Valoriser les professions artistiques auprès de la population
- Favoriser les visites d'ateliers pour favoriser la mise en contact avec la création
- Faire sortir la culture des lieux dédiés pour la faire entrer dans les lieux non dédiés et les lieux du quotidien
- Proposer un événement médiatique et populaire comme une exposition, afin de créer un sentiment de fierté et de reconnaissance publique.

La transmission de l'information

Description du thème

La transmission de l'information comporte deux éléments principaux : premièrement, l'information elle-même (quelle est cette information, quelle forme prend-elle?) et

deuxièmement, sa transmission (comment est-elle transmise, par qui et vers qui, y a-t-il plusieurs intermédiaires?).

De façon générale, faire connaître l'offre culturelle aux jeunes et à leurs accompagnateurs n'est pas tâche aisée. Non seulement l'information doit se rendre aux destinataires, mais elle doit aussi être consultée. Par exemple, dans le cas du milieu scolaire, si l'information se rend à la commission scolaire, elle doit par la suite se rendre aux professeurs. Si un seul maillon de la chaîne de transmission fait défaut, l'information ne se rend pas à destination. De plus, les professeurs sont très sollicités et ont peu de temps pour faire des recherches d'activités. Si l'information n'est pas facile à consulter, cela rend leur tâche plus difficile.

Il y a aussi des difficultés quant à la diffusion des projets et des activités réalisées. Les gens impliqués n'ont souvent pas le temps de publier des communiqués ou de diffuser sur Internet, et la collaboration des médias pour la couverture des événements n'est pas assurée. Pourtant, une telle diffusion pourrait permettre une meilleure implication de la communauté et pourrait aider à créer une synergie autour de l'éducation culturelle des jeunes.

- Comment améliorer l'information, tant dans son contenu que dans sa forme?
- Comment la faire parvenir aux différents destinataires (jeunes, familles, services de garde éducatifs, milieu scolaire, communauté...)?

Pistes de solutions avancées lors du forum

L'atelier sur la transmission de l'information devait donc trouver des actions qui permettraient de faciliter la transmission de l'information concernant l'éducation culturelle des jeunes entre les différents milieux, par exemple, entre le milieu culturel et le milieu de la petite enfance ou encore, entre le milieu scolaire et les familles.

Andrée Bouchard, présidente du Regroupement des commissions scolaires de la Montérégie, a présenté les pistes d'action prioritaires discutées en atelier :

1. Faire de la culture une priorité nationale en menant une campagne de sensibilisation pour la culture avec un porte-parole dynamique
2. Créer une vitrine Culture Jeunesse pour la Montérégie sur Internet
3. Former une table de concertation régionale sur l'éducation culturelle des jeunes
4. Tenir un *showcase*, un salon des organismes culturels actifs dans l'éducation culturelle des jeunes en Montérégie.

Lors de l'atelier, les participants avaient également émis les idées suivantes :

- Recruter de jeunes ambassadeurs culturels
- Offrir de la formation sur la transmission de l'information pour les organismes
- Avoir une personne-ressource par commission scolaire.

La formation

Description du thème

La formation des adultes impliqués dans l'éducation culturelle des jeunes est primordiale : formation artistique des enseignants titulaires, formation des parents pour qu'ils puissent transmettre la culture à leurs enfants, formation des artistes pour qu'ils connaissent les particularités relatives à un projet avec les jeunes des différents groupes d'âge et dans les milieux institutionnels (objectifs pédagogiques, consignes de sécurité...), formation artistique des éducatrices en services de garde, etc.

Or, l'éducation culturelle se poursuit tout au long de la vie, même pour ceux qui la transmettent. Les enseignants titulaires, qui doivent souvent enseigner les matières artistiques, se sentent-ils assez compétents en la matière? De même, les éducateurs, parents, grands-parents, oncles et tantes, qui accompagnent les jeunes lors de sorties culturelles, savent-ils eux-mêmes être spectateurs, recevoir une œuvre, avoir une réflexion critique? D'après l'information que nous avons récoltée, la réponse n'est pas oui pour tous.

Pour ce qui est du milieu culturel, il faut aussi des éducateurs bien formés. Non seulement est-il utile de savoir communiquer avec les jeunes de tous âges, il est aussi avantageux de bien connaître le fonctionnement du milieu scolaire et des services de garde de même que les programmes éducatifs, et ce, tant du côté des artistes que des organismes culturels.

Comment, donc, permettre aux éducateurs culturels (éducateurs en service de garde, intervenants de maison de jeunes, enseignants, famille...) d'acquérir une meilleure formation?

- Faut-il agir sur la formation de base (DEC technique ou baccalauréat) et si oui, de quelle façon?
- La formation continue, sous quelle forme l'offrir, sur quels sujets, dans quels lieux?

Pistes de solutions avancées lors du forum

Les participants à l'atelier sur la formation devaient trouver des actions visant à favoriser une meilleure éducation culturelle pour les adultes qui interviennent dans l'éducation culturelle des jeunes. Il s'agissait donc de travailler sur la formation des éducateurs culturels eux-mêmes : parents, enseignants, éducatrices, etc.

Laurence St-Denis, de la Direction régionale de la Montérégie du ministère de la Culture et des communications, et Karine Landerman, artiste et directrice adjointe de la Maison LePailleur, ont présenté les priorités identifiées par les participants de l'atelier sur la formation :

1. Former les adultes qui interviennent dans l'éducation culturelle des jeunes à une approche de l'éducation plus humaniste qu'utilitariste
2. Faire vivre le processus de création aux intervenants lors de leur formation de base et en formation continue
3. Favoriser le maillage entre les différents milieux à même la formation universitaire, par exemple à travers des cours en commun.

Les pistes de solution suivantes ont également été avancées lors de l'atelier :

- Mettre en place des cours relevant du qualitatif, plus que du quantitatif, et adopter une vision non utilitaire, où le résultat n'est pas une finalité en soi
- Favoriser l'enseignement par l'expérience et implanter ce système à même la formation universitaire
- Mettre en place de la formation continue pour les enseignants lors des journées pédagogiques
- Outiller les enseignants pour les aider à créer des mécanismes de valorisation des retombées qualitatives et d'intégration des expériences
- Créer un capital culturel commun et en faire un *modus operandi*
- Former et préparer les enseignants à l'enrichissement des matières de base au niveau primaire et secondaire.

Les ressources

Description du thème

Le manque de certaines ressources (ressources humaines, temps, ressources matérielles ou ressources financières) est un frein à la mise en place d'une éducation culturelle de qualité.

Pour ce qui est des ressources humaines, le problème se situe à la fois en lien avec l'organisation du travail et le personnel disponible. En effet, un certain nombre de tâches doivent être effectuées pour mettre en place des activités culturelles; tant que le personnel en place a suffisamment de temps pour les faire, cela fonctionne. Par contre, si le personnel n'a plus le temps d'effectuer ces tâches, pour que ce type d'activités ait lieu, il faut, soit réorganiser le travail pour qu'il ait le temps, soit trouver d'autres personnes pour le faire à sa place. Certains projets mis sur pied ont d'ailleurs fonctionné notamment grâce à la présence de personnel dédié, entre autres, à la coordination et à la logistique.

En ce qui concerne les ressources matérielles, il y a bien entendu tout le matériel nécessaire aux diverses activités : ordinateurs, instruments de musique, peinture, toile, papier, etc. D'autres activités vont nécessiter du transport, donc des véhicules. Certaines activités nécessitent des locaux d'une certaine taille ou équipés selon certains besoins : scène pour le théâtre, miroir pour la danse, eau courante pour les arts visuels, etc.

Le temps pour effectuer les activités semble aussi être une denrée rare, particulièrement dans les milieux institutionnels où les acteurs peuvent avoir des horaires fixes qui ne se changent pas facilement.

Les ressources financières, quant à elles, permettent l'embauche de personnel, l'achat de matériel, la construction et l'aménagement de locaux, le paiement des droits d'entrée et des frais de transport, etc.

- Quels sont les moyens à mettre en place pour combler ou pallier ce manque de ressources?
- Comment peut-on maximiser les ressources existantes?

Pistes de solutions avancées lors du forum

Les participants à l'atelier sur les ressources devaient donc trouver des pistes d'action qui permettraient de mobiliser davantage de ressources à l'éducation culturelle des jeunes, tout en maximisant l'utilisation des ressources existantes. Ces ressources pouvaient être notamment des ressources matérielles, humaines, financières et de temps. Lors de l'atelier, il a cependant été décidé de ne pas parler de ressources financières.

Sylvain Massé, comédien et président du CMCC, a terminé l'assemblée plénière en présentant les actions prioritaires déterminées par les participants de l'atelier aux ressources :

1. Mettre en place des comités d'action culturels qui regroupent les intervenants de tous les milieux (bénévoles, employés, parents)
2. Partager les ressources humaines, regrouper les achats et favoriser la circulation des équipements et des événements
3. Appliquer la 1^{re} compétence d'un enseignant² en sensibilisant les jeunes aux arts et à la culture.



Sylvain Massé lors de l'assemblée plénière

Les actions suivantes ont aussi été mentionnées en atelier :

- Réaliser un rendez-vous culturel annuel pour la population
- Offrir un accompagnement pour les projets de médiation.

² La première compétence d'un enseignant consiste à « agir en tant que professionnelle ou professionnel héritier, critique et interprète d'objets de savoirs ou de culture dans l'exercice de ses fonctions ». Tiré de *La formation à l'enseignement*, http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/reseau/formation_titularisation/formation_enseignement_orientations_EN.pdf, p. 59.

MOT DE LA FIN

Dominic Trudel, directeur général du CMCC, a ensuite pris la parole pour parler de la suite de cette journée.

Le but de ce forum est l'élaboration d'un plan d'action. Le travail consistera à mettre ensemble les éléments qui ont été amenés lors des ateliers. Ce plan devra ensuite recevoir l'aval des milieux concernés, afin de s'assurer que les actions seront réalisables et que les milieux pourront se les approprier.

Lors de la journée, il a été question de responsabilité partagée. Il a été dit que les milieux visés étaient aussi des acteurs, qu'ils devaient s'approprier les actions et que la culture était l'affaire de tous les milieux.

Il a aussi été dit qu'il fallait faire connaître les moyens déjà en place, que les outils de communication existants devaient être utilisés et que de nouveaux outils de communication devaient être créés. Il a également été précisé que les actions devaient viser tous les jeunes, que ceux-ci doivent être mis à contribution et que les parents doivent être intégrés dans les activités.

Il a été mentionné que les partenaires devaient se regrouper, qu'il faut travailler ensemble, qu'il faut partager les ressources, les idées, échanger. Il a aussi été dit que les divers secteurs doivent pouvoir se comprendre pour agir ensemble, qu'il faut agir localement, en complémentarité, et que tous doivent pouvoir vivre l'expérience de création.

Après ce forum régional, un forum national est prévu. Mais, que ce forum ait lieu ou non, avec le travail effectué lors du forum régional, il sera tout de même possible d'agir régionalement et de mettre le plan d'action régional en œuvre.

Il y a présentement un chamboulement dans les structures régionales qui, jusqu'à maintenant, assuraient l'articulation du développement régional, mais les milieux vont continuer d'exister. Les milieux scolaire, communautaire, municipal, culturel... vont demeurer, même si les structures changent. Il est donc important de continuer à avancer malgré les changements.

La démarche de ce forum sur la citoyenneté culturelle des jeunes est une démarche concertée. Le document préparatoire est toujours disponible, il contient de l'information qui pourrait être utile à tous les acteurs concernés. Et, bien entendu, le plan d'action sur dix ans suivra et sera distribué dans l'ensemble des milieux.

Sylvain Massé a ensuite pris la parole pour clore la journée.

Le forum a eu lieu, mais le gros du travail reste à venir. Une fois que le plan d'action sera terminé, il faudra le mettre en pratique. Le CMCC se fie sur tous les participants au forum et tous les milieux concernés. Le CMCC pourra jouer un rôle de catalyseur, être

une courroie de transmission, mais il ne peut pas être partout sur le terrain, alors il faut que tous les participants mettent la main à la pâte et parlent du forum dans leur milieu. Tout le monde doit être actif, car il faudra encore réaliser le plan d'action.

Merci à Ariane Émond, à tous nos partenaires et à tous les participants d'avoir été là!

Membres du comité de travail :

- Andrée Bouchard (Regroupement des commissions scolaires de la Montérégie)
- Sabrina Brochu (CMCC)
- Chloé Émond, Geneviève Leclerc (Loisir et Sport Montérégie)
- Karine Landerman (Maison LePailleur et artiste)
- Brigitte Lépine (Regroupement des centres de la petite enfance de la Montérégie)
- Sylvain Massé (artiste)
- Isabelle Menier (CMCC)
- Anne-Marie Provencher (Théâtre de la Ville)
- Francine Roch (Réseau Biblio)
- Laurence St-Denis (Direction de la Montérégie du ministère de la Culture et des Communications)
- Dominic Trudel (CMCC)
- Michel Vallée (Service des arts et de la culture, Ville de Vaudreuil-Dorion)

Forum sur la citoyenneté culturelle des jeunes

Cette initiative du Conseil montréalais de la culture et des communications a été rendue possible grâce au soutien de la Conférence régionale des élus (CRÉ) de l'agglomération de Longueuil, du Forum jeunesse Longueuil, de la CRÉ Montérégie Est, du Forum jeunesse Montérégie Est, de la CRÉ Vallée-du-Haut-Saint-Laurent, de même qu'à la collaboration de Loisir et Sport Montérégie, de l'Université de Sherbrooke - Campus de Longueuil et du Forum jeunesse Vallée-du-Haut-Saint-Laurent.



Conseil montréalais
de la culture et des communications